
BULLETIN SOCIAL

DOCTRINE

PILULES ANTIALCOOLIQUES

Attaquer les hôteliers ! Quel dommage ! Ce sont de si braves gens ! Avant cette guerre importune, qui répand partout la terreur, ces chevaliers du coude levant vivaient dans une paix si douce et si profitable ! Rien qu'à les voir, épanouis et bedonnant parmi les décors appétissants de verres et de bouteilles, cela faisait venir... le gin à la bouche. Quelle folie ou quelle haine vous a donc piqués, pour que vous osiez troubler ce souriant bonheur et lever les armes contre ces paisibles citoyens ? Faut-il que leurs têtes tombent pour que votre fanatisme soit satisfait ?

Eh bien ! non ; nous ne voulons pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. Rassurez-vous donc, bonnes âmes qui tremblez sur le sort affreux que l'on prépare aux hôteliers. Nous ne voulons pas tremper nos mains dans leur sang ; nous voulons simplement empêcher que nos compatriotes ne trempent dans leur alcool des corps et des âmes rachetés par le sang de Jésus-Christ.

Oh ! je sais quelle abominable réputation voudraient nous faire les prêcheurs de modération. A leurs yeux, qui louchent toujours, nous sommes des exagérés, des toqués, des visionnaires. Notre intransigeance compromet tout. Nous noircissons à plaisir les gens que nous voulons combattre ; nos rêves dressent des montagnes de méfaits pour justifier nos cris de guerre.

Comme s'il était besoin de sortir de la réalité pour trouver des motifs à la croisade antialcoolique ! Les ruines qui nous crèvent les yeux et qui jonchent toutes les routes n'ont pas besoin que nos rêves y ajoutent quoi que ce soit : elles suffisent à éveiller toutes les généreuses indignations et à armer tous les bras encore forts et libres.

C'est en vain que l'on travaille, en certains quartiers, à créer